

28 avril 1940

Pour l'Ascension

« Le plus beau métier du monde après le métier de parent... c'est le métier de maître d'école »... Tel est l'hymne que chanta Péguy en l'honneur du « pion », et Péguy écrivait aussi : « Rien n'est mystérieux comme ces sourdes préparations qui attendent l'homme au seuil de toute vie. Tout est joué avant que nous ayons douze ans ». Il est juste que ces musiques pédagogiques trouvent leur écho au terme de la « semaine sociale » de Beyrouth.

C'est de l'enfant qu'il faut s'occuper si l'on veut aboutir, de l'enfant candide qui sans qu'on s'en soit aperçu, alors qu'il jouait encore avec les fées, s'amusait à devenir un homme. Plus précoce que ses frères du nord l'enfant libanais a contre lui l'insidieux soleil qui met le ver dans le fruit. Si les langueurs d'un climat amollissant le menacent, emportons le sur les hauteurs et trouvons à nos montagnes une nouvelle utilité.

La vie et l'enseignement à mille mètres d'altitude est-ce vraiment dur à concevoir ? Imaginez seulement la vertu de cette ascension, le bienfait de cette fuite. Pour que l'âme et le muscle se forment mieux, pour que l'enseignement s'exalte, pourquoi le maître et l'écolier ne se rapprocheraient-ils pas de l'air pur et des neiges salubres ? Qu'on y sone, jamais on n'a mieux gaspillé que nous la chance de récupérer en un quart d'heure dix degrés de latitude, et les merveilles que cela représente.

Nous sommes en vérité bien en retard au Liban.